

Saison Sèche

Ce spectacle créé par la metteuse en scène Phia Ménard, dénonce les normes que notre société patriarcale impose aux femmes. Dans cette œuvre on peut mettre en avant des exemples illustrant des réflexions sur la société, la place des hommes et des femmes (et leur relation). Nous allons montrer ces exemples en suivant un plan chronologique du spectacle. Tout d'abord, il faut souligner que l'espèce scénique (entièrement blanc) représente ici les normes du patriarcat, avec des différents niveaux représentés par la hauteur du plafond.

Au début de la pièce on peut voir les comédiennes portant seulement un haillon blanc allongées les jambes ouvertes et le sexe face au public. Cela rappelle l'idée primaire de l'utilité de la femme pour l'homme. C'est-à-dire faire prospérer l'espèce en accouchant. Ensuite les danseuses tentent de se mouvoir sur scène sans grand succès, car elles peinent à se lever et ne cessent de tomber. Avec un plafond très bas. On a l'impression que la femme est faible et sans défense, et qu'elle ne sait rien (même pas marcher droit). On a le sentiment que la femme est opprimée dès son plus jeune âge. Tandis qu'enfant les garçons courent, se battent, les petites filles sont dans cette société incapable de faire cela. Aussi l'ambiance sombre du plateau est assez effrayante, on peut ressentir la sensation d'une petite fille face à tant de pressions sociales.

Lorsque que le plafond remonte de moitié, les comédiennes réussissent à se relever, et commencent à se regrouper. Les femmes peuvent donc repousser la pression du patriarcat en étant soudées. Pour représenter leur innocence on les voit en cercle tenant ce qui semble être un doudou. Chacune sort de son doudou trois couleurs de peinture différentes. Une qu'elles s'étalent sur le visage, comme pour cacher leurs imperfections et rentrer dans le moule de la féminité vue par l'homme. Avec les deux autres, elles se cachent le sexe (toutes de noir) et la poitrine. Elles cachent alors tous ce que les hommes sexualisent, et censurent leur propre corps pour qu'il plaise aux hommes et à leurs principes. De plus, le doudou nous fait penser que ces femmes sont encore jeunes, donc le patriarcat inculque aux femmes ses pensées réductrices sur leur apparence dès l'enfance. Elles sortent même un caleçon du doudou avant de s'en débarrasser. C'est le début de leur « infiltration du monde des hommes », car elles se font de fausses barbes et moustaches. D'ailleurs de façon assez comique pour débiter leur vie d'hommes elles urinent debout. Rappelant la caricature sauvage qu'on fait de l'homme.

On constate qu'après leur « transformation » le plafond remonte de nouveau. Le fait d'être un homme limite l'influence des normes du patriarcat. Les comédiennes partent alors chercher des costumes, chacune possède un costume représentant un statut social d'homme dans une société patriarcale (on retrouve : un homme d'église, un sportif, un jeune de banlieues, un militaire, un pompier, un maître d'hôtel et un père de famille homme d'affaire). Les personnages sont vraiment des caricatures des préjugés que la société donne sur chacun de ces statuts. Ensuite les performeuses réalisent une chorégraphie en boucle pendant un assez long moment. Ce qui nous donne l'impression, que même les hommes dans cette société sont coincés dans une voie dont ils ne peuvent se défaire. Pourtant, la logique voudrait que dans une société patriarcale, qui par définition est une société où l'homme possède le pouvoir, on voit l'homme sans contrainte et pleinement

libre. Seulement, si dans ces sociétés on rabaisse les femmes, et les métiers que cette société identifie comme étant des « métiers femmes », alors on se retrouve avec les femmes bloquées et discriminées pour travailler dans des « métiers d'hommes », et les hommes qui aimeraient faire des « métiers de femmes » ont honte et ils sont rabaissés par cette société patriarcale. Alors on peut expliquer le fait que le plafond ne soit pas relevé entièrement en disant que les hommes ne sont pas tout puissants, que finalement, il y a certes des grandes perdantes qui sont les femmes dans ce système mais il n'y a pas de gagnant pour autant.

Enfin, l'on voit que le plafond monte entièrement, et il laisse apparaître des meurtrières. Ce qui laisse à croire que ce système social ne se laissera pas détruire de l'extérieur car tel un château fort, il est bien protégé et imprenable. La forteresse du patriarcat commence à pourrir. En effet, on peut voir sortir un liquide sombre et pâteux des meurtrières faisant le tour du plateau, ainsi que d'une ouverture au centre du plafond. On comprend alors que ce système social est malade. Les femmes qui au préalable se sont infiltrées dans ce système, rentrent sur scène, et commencent à détruire la forteresse, en déchirant ces parois. On comprend que pour mettre fin à ce système malsain, il faut le détruire de l'intérieur. Le spectacle s'achève sur un plateau apocalyptique contrastant avec une musique assez douce, parlant de la force d'une femme et ce qu'elle peut accomplir. Ce qui résume un peu le discours de Phia Ménard sur les femmes.